

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e. chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mo s. 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 24 Avril 1864.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 20 avril a conféré la Croix d'Officier de l'Ordre de St-Charles à M. Edouard Gallés, Membre de l'Institut historique de France, Vice-Consul de la République de l'Uruguay à St-Nazaire etc.

Le Prince a reçu une lettre de S. M. la Reine d'Espagne en réponse à la notification du décès de S. A. S. Madame la Princesse Antoinette.

NOUVELLES LOCALES.

Un traité d'amitié, de commerce et de navigation vient d'être signé à Tunis entre S. A. S. Charles III, Prince souverain de Monaco et S.A. Mohamed-Sadak, Bey de Tunis

On annonce que le Prince, à l'occasion de la mort de S. A. S. la Princesse Antoinette, a fait don au bureau de bienfaisance de Monaco d'une rente perpétuelle de quatre cents francs.

Le village des Moulins a été, ces temps derniers, le théâtre de deux événements qui ont profondément ému sa population. Dans l'espace de quelques jours, on a eu à y déplorer la mort de deux hommes, qui ont péri l'un et l'autre de la même manière et dans le même lieu sans que l'on puisse savoir si ces deux morts doivent être attribuées à un accident ou à un suicide. Tout ce qu'il est permis d'affirmer, c'est qu'elles ne sauraient être considérées comme le résultat d'un crime. Ces deux malheureux ont été trouvés, le premier sans vie, le second respirant encore, dans un jardin situé au-dessous d'une terrasse du haut de laquelle ils sont tombés ou se sont précipités.

Celui que l'on releva mort dans le jardin était un homme de soixante ans environ, originaire de Brèo, province de Mondovi, et se nommant Jean-Antoine Toscano. Il travaillait depuis six mois comme terrassier dans les chantiers du Casino. Celui qui donnait encore quelques signes de vie était de Monaco et tenait une auberge dans la maison même où se sont accomplis ces deux funestes événements. Il se nom-

meait Joseph Bonafede et était âgé de 44 ans. Malgré les soins empressés qu'on lui a prodigués, après l'avoir transporté dans sa maison, il mourut au bout de deux heures dans les plus affreuses souffrances.

Depuis la mort de Toscano le cabaretier Bonafede éprouvait un grand trouble d'esprit et ne pouvait se consoler de l'événement survenu dans sa maison.

L'agitation dans laquelle il se trouvait permettrait peut-être de supposer que ce malheureux, dans un accès d'égarement, s'est précipité volontairement du haut de sa terrasse élevée de 15 à 16 mètres environ au-dessus du jardin.

Mayoli et Talone, auteurs du vol à l'américaine, commis près de Menton, arrêtés dans la principauté dans les premiers jours de mars et remis le 21 du même mois entre les mains des autorités françaises par les autorités de Monaco, ont été condamnés samedi dernier à six mois de prison par le tribunal de police correctionnelle de Nice.

Il y a quelques jours nous annoncions que l'on avait déjà expédié à Paris des nêfles du Japon. Pour ceux qui ne savent point que la nêfle du Japon est un fruit de l'été composé d'une chair aqueuse et rafraichissante, qui désaltère comme le coco, la chose a pu paraître toute simple. Si on envoie des nêfles, a-t-on dit peut-être à l'instar de M. de La Palisse, c'est qu'elles sont mûres; sans s'enquérir si l'époque, à laquelle on les cueillait, ne précédait pas de plus d'un mois la saison de leur maturité ordinaire.

Mais si nous disions aujourd'hui que nous avons vu, cette semaine, des figues qui seront bonnes à manger avant huit jours, la chose paraîtrait-elle si naturelle? Evidemment non. Car personne n'ignore que la figue est un fruit qui ne mûrit qu'au mois d'août ou au mois de septembre. Il faudrait bien convenir alors que si le hasard entre pour quelque chose dans les phénomènes horticoles qui se produisent dans la principauté, la température élevée dont nous jouissons constamment reste la cause principale de cette précocité extraordinaire que nous avons tous les ans à constater.

Nous avons vu samedi dernier une treille dont les raisins ont déjà de six à huit centimètres de longueur.

BULLETIN DU LITTORAL.

La Société des régates de Cannes, encouragée par le succès des courses en mer qui, chaque année ten-

dent à devenir plus brillantes, a résolu de fonder un premier prix de douze mille francs pour 1865.

La ville de Marseille pour ne pas rester en arrière de ce qui vient d'être fait à Cannes a pris de son côté des mesures dans le but de donner une importance nouvelle à cette institution, qui, on le sait, compte dans cette ville de fervents amateurs. La Société des régates marseillaises a dressé le programme de ses courses qui auront lieu le 15 mai prochain et l'assemblée générale à laquelle il a été soumis l'a approuvé à l'unanimité. Il est composé, dit le *Sémaphore*, de manière à satisfaire les exigences les plus difficiles et à attirer un grand nombre d'embarcations des ports voisins.

A l'occasion des régates le bruit a couru que plusieurs cercles de Marseille sont dans l'intention de voter des prix aux courses nautiques. Si ce bruit venait à se réaliser il serait de nature à exercer une grande influence sur l'éclat de ces fêtes.

Le programme des courses hippiques qui doivent avoir lieu le 12 juin à Avignon vient de subir une modification que nous nous empressons de signaler. Le prix à réclamer qui figurait au programme est supprimé et remplacé par le prix de la Société (courses de haies gentlemen-riders) de 1,000 fr. pour chevaux entiers et juments de tout âge, de toute origine et de toute provenance.

Nous sommes sans nouvelles des autres parties du littoral. Du reste, il faut nous attendre à avoir désormais peu de choses à dire sur les stations nos voisines. Leurs colonies parties, elles vivent loin du bruit et des émotions dans le calme le plus profond. On s'y livre aux travaux des champs, ou l'on attend paisiblement le moment où les migrations commenceront de nouveau.

A. CHAMBON.

On lit dans le *Journal de Grasse* du 15 avril :

La date de mardi dernier douze courant marquera dans les annales de la ville de Grasse. Monsieur le Maire avait convoqué les Membres du Conseil municipal pour leur faire deux communications qui intéressent au plus haut point l'avenir et la prospérité du pays.

En premier lieu, il a donné lecture d'une lettre de M. Talabot, Directeur général de la Compagnie des chemins de fer de la Méditerranée, de laquelle il résulte que les études de notre embranchement sont fort avancées, et que l'établissement de cette voie, d'une utilité si urgente pour notre commerce, pourra être effectué avant celui de la ligne de Nice à la frontière d'Italie, en raison des difficultés que le terrain présente sur ce dernier point.

Une autre nouvelle plus importante peut-être, du moins à nos yeux, c'est la résolution finale prise au sujet de la route de Grasse à Nice.

M. le Maire a lu dans cette séance, une seconde lettre de M. le Préfet des Alpes-Maritimes, qui annonce que le Conseil supérieur des Ponts et Chaussées a rejeté le projet de construction d'une route impériale de Grasse à Nice, les communications entre ces deux points étant parfaitement assurées, soit par l'établissement futur de l'embranchement du chemin de fer, soit par la route impériale N° 85, soit encore par le raccordement facile de la route de Grasse à Vence avec celle de la Colle, entre le Pré-du-Lac et Roquefort.

En présence de ces faits, le Conseil municipal a décidé, à l'unanimité, de renouveler au département l'offre de 70,000 fr., promis anciennement au département du Var, pour contribuer à la rectification de la route de Grasse à Vence, pour la partie comprise entre Grasse et le Pré-du-Lac; à la condition toutefois que, lorsque le paiement des travaux adjudés pour la troisième section du Loup à Tourrettes, aura été entièrement effectué, les fonds du département à affecter à la continuation de cette route seront appliqués à la section comprise entre Grasse et le Pré-du-Lac, de préférence à la quatrième section entre Tourrettes et Vence, qui se trouve actuellement dans un état de viabilité beaucoup plus satisfaisant que la première section.

On nous écrit de Marseille :

L'ambassade japonaise a assisté, samedi soir, à la représentation de : *Si j'étais roi*.

L'entrée des ambassadeurs dans la salle a eu un très beau succès d'hilarité. Ils avaient à la main une pipe de raisonnable longueur, cinquante centimètres environ, et la portaient avec une gravité comique. On pensait qu'ils n'avaient pas pris et ostensile à titre d'ornement, et on attendait le moment où ils allumeraient leur pipe. Mais ils ont eu, spontanément ou non, la délicatesse de s'abstenir, et les dames qui leur tenaient compagnie dans la loge n'ont pas été incommodées jusqu'à ce point.

Les ambassadeurs ont été tellement satisfaits, qu'ils ont manifesté le désir d'aller au théâtre une seconde fois avant de quitter Marseille. Ils assisteront ce soir à la représentation, donnée par ordre, du *Cheval de Bronze*, charmant opéra d'Auber, dont la scène se passe en Chine. Ces Messieurs seront là à peu près chez eux, et pourront juger par eux-mêmes si les Français savent imiter les Chinois.

La religion des Japonais est le culte de *Sinto*, ou *Sin-siou*; on vénère le soleil et les génies des animaux sacrés, le chien, le renard. L'immortalité de l'âme est reconnue. Ce culte s'est confondu avec le bouddhisme; des temples contiennent des idoles des deux cultes. On trouve aussi au Japon la religion de Confucius, qui est le culte des lettres.

Les ambassadeurs japonais sont très-jeunes. Le premier n'a que vingt-trois ans, mais il est doué, dit-on, d'une grande intelligence.

Il sont porteurs de riches cadeaux destinés à l'Empereur, à l'Impératrice et au Prince impérial. On en évalue la somme à 2 millions. La totalité des cadeaux qu'ils destinent à tous les souverains qu'ils comptent visiter représente environ 15 millions. Ce sont en grande partie, des cottes de mailles supérieurement travaillées.

MESSÉ EN UT DE BEETHOVEN A AVIGNON.

A l'occasion de l'installation du nouvel archevêque d'Avignon, Mgr Dubrenil, ancien évêque de Vannes, on a exécuté dans la métropole de Notre-Dame des Dômes de cette ville la première messe de Beethoven en ut. C'est grâce aux soins et au zèle de M. Brun, directeur de cet orphéon d'Avignon, qui remporta le prix de l'Empereur au grand concours des orphéons de Paris, que le chef-d'œuvre du grand maître allemand, à grand chœur et grand orchestre, a retenti sous les voûtes de la vieille basilique des papes. La partie vocale ne comptait pas moins de 53 choristes, sans parler des solistes, au nombre de quatre, et l'orchestre se composait de 46 exécutants; total 103. C'est assurément fort beau pour une ville comme Avignon. D'ailleurs, l'église n'est pas grande

et elle a beaucoup de sonorité. A nous en tenir au compte rendu que M. François Séguin, a écrit dans la *Revue des Bibliothèques paroissiales*, l'exécution a été admirable. Laissons la parole à M. Séguin, très-savant éditeur des Noëls de Sabot, et excellent musicien lui-même.

« Ce que nous avons écrit dernièrement sur la faveur avec laquelle l'Église accueille les productions du génie de l'homme; ce que nous avons fait entrevoir des difficultés que rencontre l'exécution, par les masses, des grandes compositions musicales, trouve naturellement ici son application. L'œuvre impossible tentée par M. Brun, et qu'après deux mois d'opiniâtres études il est cependant parvenu à réaliser avec un miraculeux bonheur, grâce à son indomptable énergie, à sa singulière intelligence et à ses spéciales aptitudes pour la direction des chœurs, montre combien nous étions dans le vrai lorsque nous disions qu'un tel concours de talents et de volontés ne peut être obtenu que dans des circonstances rares et particulières; que ce n'est là que l'exception, pour des cas dont l'appréciation doit être entièrement laissée à nos pasteurs. Car l'Église a sa musique à elle, le plain-chant, dont le caractère mélodique renferme une source de beautés propres, d'un effet incomparable, et qui n'est autre chose que la prière publique chantée à laquelle tous les fidèles sont appelés indistinctement à prendre part. Mais comme tous les arts sont dignes de contribuer à la glorification du Tout-Puissant; que les éléments constitutifs de la musique moderne ne sont, par eux-mêmes, ni sacrés ni profanes, il faut bien se garder de confondre ces éléments avec les abus auxquels pourraient donner lieu des causes étrangères ou accidentelles, et l'on doit s'en rapporter aux décisions de l'autorité, qui veille avec sagesse, et qui a mission de prévenir et d'empêcher tout ce qui pourrait offrir un scandale ou un péril. »

M. Séguin passe à l'analyse de tous les morceaux qui composent cette œuvre du grand symphoniste, analyse que ne désavoueraient pas nos critiques parisiens les plus compétents. Puis il termine ainsi :

« Que de fraîcheur, d'éclat et de velouté dans ce mélange des divers timbres de la voix humaine, rivalisant d'une noble émulation pour concourir à l'unité d'un ensemble surprenant qui ferait envie aux plus célèbres réunions musicales de l'Europe! Ces voix de nos orphéonistes et des choristes de nos paroisses mises en relief par les riches dessins de l'orchestre, produisaient sur l'oreille un effet analogue à celui qu'offrirait aux yeux l'aspect d'un inestimable joyau, où diamants, saphirs, émeraudes et rubis, se trouveraient montés sur des rameaux d'or pur, façonnés par le travail de la plus exquise orfèvrerie.

« Sous le charme de cette solennité dont il était l'objet, le bien-aimé prélat a mis le comble à la fête en faisant déborder les sentiments de son âme émue. Dans une courte et chaleureuse allocution, il a rappelé que la musique est la plus haute expression des sentiments de l'âme; c'est Dieu qui l'a inspirée à l'homme, il l'a faite comme les astres qui sont dans les cieux, pour chanter sa gloire. La perfection de l'ensemble, la beauté des voix, la tenue vraiment religieuse et modeste des exécutants et des chanteurs ont inspiré à Sa Grandeur de douces et pénétrantes paroles qui ont fait tressaillir son sympathique auditoire, lorsqu'il a dit qu'il s'était cru transporté aux divins concerts des anges, et qu'il avait éprouvé comme l'avant-goût des joies célestes auxquelles nous devons participer un jour, et que ses prières et ses bénédictions ne cesseront d'appeler sur nos familles et sur notre cité. »

(Ménestrel.)

Nous empruntons le passage suivant à une lettre qu'on nous adresse de Sartène sur l'arrivée des restes mortels de M. le sénateur Piétri et sur le service funèbre que l'on a célébré dans cette ville en leur honneur :

Un bateau à vapeur est arrivé dans la soirée du 1^{er} à Propriano, portant les restes mortels de M. le sénateur Piétri, qu'accompagnaient à leur dernière demeure : M. Piétri, préfet de l'Hérault, frère du défunt; M. Casanova

d'Arraciani, juge d'instruction; M. Piétri, conseiller de préfecture, et M. Piétri, médecin militaire. Un reposoir avait été préparé sur la grève par les soins de la municipalité de Propriano, où étaient accourus tous les habitants de Sartène, ainsi que ceux du canton d'Olmeto et des cantons voisins. Le cercueil a été placé un instant dans ce monument improvisé par les mains pieuses d'une population reconnaissante, puis le cortège s'est mis en marche pour Sartène. Rien ne saurait peindre l'entrée à Sartène à neuf heures du soir. La clarté des flambeaux, les voix gémissantes des prêtres, les sanglots étouffés des parents, la douleur immense de la population en faisaient le plus grandiose et le plus navrant des spectacles. Comme toutes les douleurs profondes, cette douleur était muette; comme toutes les douleurs vraies, elle a pu se contenir pour ne point briser le cœur de M. le préfet de l'Hérault, si cruellement déchiré depuis deux mois.

Le corps a été déposé à l'église dans une chapelle ardente; cette chapelle formait le premier compartiment d'un catafalque resplendissant de lumières qui se dressait au centre de l'église, et sur lequel on voyait dessinées les armes du Sénat et celles de la famille Piétri. Et, comme on avait pensé avec raison que l'église de Sartène aurait été insuffisante pour contenir tout le monde qui serait venu aux funérailles de M. le sénateur, les artistes de la ville, sous la direction des sieurs Lambuschini et Mariani, avaient élevé un reposoir au milieu de la place, afin que les dernières prières fussent chantées et la dernière bénédiction donnée en présence de tous ceux qui avaient fait le pèlerinage de Sartène. Le lendemain, à dix heures, la cérémonie funèbre a commencé. Mgr. Casanelli, prélat domestique de Sa Sainteté Pie IX, officiait. Après la messe, le cercueil couvert du manteau de sénateur, où brillaient les décorations de grand-croix de la Légion d'honneur, des SS.-Maurice-et-Lazare de Sardaigne, et du Saint-Sépulcre de Portugal, a été porté de l'église dans le reposoir de la place. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Galloni d'Istria, secrétaire général de la préfecture; Peretti, sous-préfet; Casanelli, président du tribunal, et de Ortoli, maire de Sartène.

L'absoute a été donnée au milieu du plus grand concours que l'on ait jamais vu ici. Dans les rangs de cette foule compacte on remarquait MM. les membres du conseil de révision; M. Arrighi, conseiller à la cour impériale de Bastia; M. Beverini, juge au tribunal de Calvi; des membres du barreau et du conseil municipal d'Ajaccio, et d'autres notabilités des arrondissements d'Ajaccio et de Sartène. Le tribunal, ainsi que l'ordre des avocats et la corporation des avoués assistaient en robe, pour mieux témoigner leur reconnaissance envers l'illustre défunt qui, jaloux de satisfaire à tous les besoins de sa chère ville natale, avait doté la bibliothèque du palais des meilleurs ouvrages de droit civil, administratif et criminel. De remarquables discours ont été prononcés. Après ces discours, le cercueil a été conduit processionnellement dans la chapelle de Saint-Sébastien, où il restera déposé jusqu'à ce qu'il puisse être définitivement placé dans le tombeau de la famille.

LETTRE PARISIENNE

La semaine qui va finir va mettre une sourdine à l'immense démonstration organisée chaque jour en l'honneur de Garibaldi. Le représentant de la politique d'action sera obligé de faire place au représentant de la poésie anglaise. Garibaldi, sur son pavois, fera place à Shakespeare!

Vous savez qu'on prépare, depuis six mois, en Angleterre, les fêtes qui doivent honorer le trois-centième anniversaire de la naissance du plus grand poète de l'Angleterre.

Les cérémonies qui vont avoir lieu cette semaine à Strafford-sur-Avon dureront six jours, et l'exposé seul du programme des fêtes, des cérémonies, des concerts, des discours, des spectacles qui vont se succéder dans cette petite ville remplirait cette revue.

Depuis le mois de janvier, un comité s'est formé à l'hôtel de ville de Strafford, présidé par lord Carlisle, vice-roi d'Irlande, et composé des hommes les plus éminents de l'Angleterre, parmi lesquels je trouve les noms qui suivent : le duc de Northumberland, lord Leigh, les comtes de Shrewsbury, de Craven, de Warwick, le vicomte Campden, et cent autres. Toutes les célébrités de l'Angleterre contemporaine ont eu à cœur de payer leur tribut d'admiration au génie qui a couronné son pays d'une immortelle auréole.

C'est le samedi 23 avril que les fêtes commenceront à Strafford-sur-Avon. Le poète y est né le 23 avril 1564, et, chose curieuse, c'est aussi le 23 avril qu'il est mort, en 1616, à l'âge de cinquante-deux ans.

Le festival monstre sera inauguré par un grand banquet, présidé par M. le comte de Carlisle. Le lundi matin, on exécutera l'oratorio de Hande, le *Messie*, chanté par les artistes les plus éminents, qui ont déclaré être très heureux de prêter gratuitement leur concours à cette imposante solennité.

La journée suivante sera employée à diverses excursions aux environs de Strafford; on fera des lectures et des représentations de ses meilleures pièces, et le soir on donnera un grand bal en son honneur.

C'est sans doute à Strafford que devait se donner la fête; mais il faut reconnaître que la ville de sa naissance n'a guère conservé de lui de vivants souvenirs. Comme la plupart des hommes de génie, Shakespeare n'a qu'une première jeunesse assez obscure. Né d'un pauvre marchand de laine, sa vie vagabonde l'emporte vers les aventures, et nous le voyons tour à tour braconier, commissionnaire, souffleur. Le hasard conduisit le père du romantisme vers les théâtres qu'il devait remplir de ses œuvres et de son nom. Les chroniques du temps nous représentent le poète créateur d'*Othello*, *Hamlet*, *Macbeth*, et de tant d'autres chefs-d'œuvres, barbouillant lui-même les grossiers décors de ses premières pièces, et composant les costumes de ses personnages. Il était tout à la fois peintre, machiniste, costumier et poète. Comme l'éclair, le génie jaillit parfois d'épais nuages.

La France, vous le savez, a longtemps refusé au père de *Desdémone*, d'*Ophélie*, de *Juliette*, le rang élevé qui lui appartient incontestablement parmi les plus grands poètes. Le mot de Voltaire semblait avoir prononcé un arrêt souverain. Shakespeare n'était pour nous qu'un barbare frotté de génie.

Plus tard, on a peu à peu commencé à comprendre qu'il y avait autre chose que de la barbarie dans les vivantes créations du poète dramatique anglais. Mais notre attachement à la règle et à la discipline littéraire était si profond, si enraciné, qu'en essayant de le produire sur notre scène, on se préoccupait surtout de l'idée de l'habiller à la française, et Ducis s'ingéniait à coucher sur le lit de Procuste des trois unités le génie indépendant, expansif, universel du poète anglais. Shakespeare corrigé par Ducis! C'est le sort du génie. Les Bitaubé savent trouver les endroits où s'endort le bonhomme Homère; les professeurs et les praticiens trouvent des fautes dans Michel-Ange.

Aujourd'hui, le jour de la justice s'est levé pour le grand William, comme on dit en Angleterre. Les travaux de Letourneur, Ducis, de Vigny, Barante, Guizot, Villemain, et, en dernier lieu, de François Hugo, ont popularisé chez nous le poète dont on a dit : Après Dieu, c'est lui qui créa le plus.

Il faut même reconnaître une chose, c'est que la plus belle couronne qui sera déposée à Stratford aux

pièdes du monument élevé à la mémoire du poète, sera tressée par une main française. M. Victor Hugo vient de publier, à propos de cet anniversaire, un splendide ouvrage intitulé : WILLIAM SHAKESPEARE, dans lequel le représentant de la poésie anglaise est jugé par un de ses pairs. Ce volume, qui, à propos de Shakespeare, aborde tous les problèmes, sonde toutes les questions, est un resplendissant panorama où viennent rayonner toutes les idées qui travaillent le monde.

Que dirais-je du style du livre qui reproduit et même exagère encore le procédé bien connu de notre grand poète? Certes, je comprends l'antithèse, les effets de la phrase à bascule, et les yeux de l'idée que l'on fait voler sur deux raquettes; mais, en poussant le système à bout, on arrive à des phrases comme celle-ci, écrite par l'auteur pour peindre les variations de la science, en opposition avec les créations immuables de l'art : — « La science varie toujours; tout remue en elle, tout change, tout fait peau neuve; tout nie tout, tout détruit tout; tout remplace tout... » Je ne donne ici qu'une phrase pour montrer le procédé; mais tout le chapitre est coulé dans le même moule, et quand on a achevé cette lecture, on se trouve dans la position d'un homme qui, pour voir, au lieu de la tranquille lumière du jour ne verrait passer successivement sous ses yeux que les couleurs miroitantes du prisme. Je me dis rien de l'opinion de Victor Hugo sur Shakespeare; il y a longtemps que la préface de *Cromwell* nous l'a fait connaître. Un mot suffit pour exprimer sa pensée sur ce point. Pour lui, l'histoire de la poésie dans le monde se résume en trois livres : la Bible, Homère, Shakespeare.

J'ai insisté sur les fêtes que va célébrer l'Angleterre; mais la chronique, en recevant Shakespeare, lui devait une place d'honneur. Nous n'avons eu, d'ailleurs, à Paris, aucun événement littéraire important. L'élection que vient de tenter l'Académie a certainement piqué la curiosité; mais, enfin, nous verrons la lutte recommencer, et je crois bien que, cette fois, l'Académie ne répètera pas dix fois un stérile exercice. Je me contente de constater, pour aujourd'hui, que M. Autran, dont je vous avais annoncé l'élection presque assurée, a eu la majorité des voix et n'en avait plus besoin que d'une pour obtenir son admission parmi les immortels. Je persiste à penser que ce n'est pour lui que partie remise.

Si je dois tenir à rester dans le vrai, je ne puis terminer cette revue sans vous dire un mot de la hausse inattendue, extraordinaire, miraculeuse, qui vient de mettre en ébullition toutes les valeurs de la Bourse. Quelle fièvre! Quel mouvement! Quelle ardeur! Ces coups de tam-tam, au milieu d'une situation si compliquée, et avec l'augmentation du taux de l'escompte à Londres, ont réveillé en sursaut le monde financier. Dieu me garde d'entrer dans l'examen d'une surprise qui a tous les agréments d'une bonne nouvelle. Cette hausse est regardée comme un enchantement à la Bourse. C'est la terre promise après le désert. Puisse-t-elle s'y maintenir longtemps!

Je ne puis terminer sans vous donner au moins une nouvelle de théâtre, et je suis heureux de pouvoir vous signaler : *Aux crochets d'un gendre*, de MM. Théodore Barrière et Lambert Thiboust. Vous remarquerez que les éloges que j'ai quelquefois à vous envoyer s'adressent presque toujours aux vaudevilles et aux comédies. Le drame n'est plus qu'un article de charpente.

Le titre : *Aux crochets d'un gendre*, semble tout d'abord indiquer que les belles-mères vont se

venger des rudes sarcasmes que les gendres n'ont cessé, au théâtre, de leur lancer avec une cruelle insistance. Eh bien! détrompez-vous. M. Fontelais, le gendre de la pièce, pourra continuer dans une autre comédie à cribler d'épigrammes sa belle-mère, en lui adjoignant son beau-père, car la pièce a pour but de nous montrer, sous une physionomie nouvelle, les défauts d'un beau-père et d'une belle-mère. C'est après une ruine complète que ce malheureux gendre est obligé de donner un asile aux parents de sa femme. Le fond de la pièce peut être triste, mais je puis vous certifier que la forme est gaie. Rappelez-vous comment, dans le *Testament de César Girodot*, les auteurs ont touché une veine comique qui aurait déridé un croque-mort, et vous pourrez vous faire une idée des amusants détails qui font rire : *Aux crochets d'un gendre*.

On nous écrit de Paris :

M. Dentu vient de lancer une brochure qui pourrait bien faire du bruit dans le monde. Elle est intitulée : *L'Entrée des Russes à Paris et l'armée russe*. L'auteur, M. Joseph Tanski, ancien capitaine dans l'armée française, exerçait, pendant la guerre de Crimée les fonctions de directeur des renseignements militaires au quartier général de l'armée alliée. Il prétend que l'armée russe actuelle n'a plus l'abnégation absolue, ni le fanatisme qui en ont fait autrefois une force brutale formidable, et c'est ainsi qu'il explique comment les armées de Nicolas, les plus belles, les plus nombreuses, que la Russie ait jamais eues, se sont laissées battre par les Turcs le long du Danube, et ont perdu les batailles de l'Alma, d'Inkermann, et de Traktir.

Une partie très curieuse de cette brochure, que je viens de parcourir à la hâte, est celle où l'auteur dit qu'il y avait déjà, en Crimée, au quartier général russe, une autorité occulte comme celle qui s'intitule aujourd'hui le gouvernement national de Varsovie, et qui dirigeait la conscience des Polonais au service de la Russie.

Cette brochure, écrite avec verve, pleine de faits nouveaux, de récits animés, acquiert une grande importance après les manifestations qui viennent d'avoir lieu à Saint-Petersbourg, et qui ont eu naturellement pour conséquence de tendre encore un peu plus les rapports existant entre la France et la Russie.

Les mauvaises langues prétendent que le directeur d'un grand journal de Paris reçoit le prix de beaucoup d'abonnements en marchandises, et par suite paye ses rédacteurs en bons sur le chapelier, l'épicier, etc., etc.

Je recommande à ce directeur de lire l'avis suivant d'un journal des Mormons, il y trouvera peut-être une idée. — « L'éditeur du *Deseret-News* prévient ses abonnés qu'il ne prendra plus à l'avenir pour prix de l'abonnement au journal des *petits porcs*, parce que la nourriture de cette espèce de monnaie finirait par le ruiner. »

La *Jeunesse du roi Henri* a fait, dimanche dernier, une recette de 10,000 fr. Les chiens ont eu double ration.

La curiosité de ceux qui aiment les lectures friandes, se reporte sur un livre qui vient de paraître à la Librairie Centrale, sous ce titre piquant : *Les Mystères de la police*. Bien qu'il ne traite que de la police de l'ancien régime, ce volume contient des révélations intéressantes et de curieux documents. L'anonyme qu'a gardé l'auteur en ouvrant la voie à toutes les suppositions, est un appât de plus; les scandales doivent abonder dans les cartons de la police, et l'auteur semble avoir puisé aux sources originales. Je vous signalerai avec le chapitre sur la police des mœurs et celui sur la police de la librairie, un rapport fait sur Robespierre, par un agent de Thirou de Brome, dernier lieutenant général de police, qui fut plus tard condamné à mort par le comité de Salut Public, et exécuté le 26 avril 1794. Une note qui termine ce volume, annonce que ce n'est là qu'une introduction et que l'ouvrage sera continué jusqu'à l'époque contemporaine.

La *Mode illustrée*, publiée depuis le 1^{er} avril pour la belle saison de nouveaux modèles de chapeaux, robes, mantelets, vestes, lingerie, etc.

Loin de consacrer ses articles de modes aux réclames fastidieuses, ce journal tient compte seulement des intérêts du public, essentiellement *pratique par les patrons excellents et irréprochables* qu'il publie, il aide les mères de famille à réaliser des économies importantes en leur fournissant les *modèles, patrons et conseils* qui les dispensent d'avoir recours à des mains étrangères pour exécuter leurs vêtements et ceux de leurs enfants. Ces avantages, si appréciés par les abonnés de la *Mode illustrée*, viennent de recevoir un complément heureux : comme Annexe à ce journal, la même administration a fondé les *Patrons illustrés*, paraissant 14 fois par an, en planches de grandeur naturelle avec texte explicatif et dessins; cette publication, exclusivement réservée aux abonnés de la *Mode illustrée*, coûte 4 fr. par an.

La modicité du prix du journal (3 fr. 50 c. par trimestre, et 4 fr. 50 avec les *Patrons illustrés*) jointe aux avantages considérables qu'il offre, lui ont valu un succès sans précédent. Par la diversité des matières qu'il traite, le journal s'adresse à tous les goûts, à toutes les fortunes, il enseigne aux femmes, aux jeunes filles, *l'art de tenir leur ménage*; il leur donne, par les articles de la *Civilité*, cette deuxième éducation si importante dans la vie de la femme; il leur apprend la science difficile de *l'Ameublement*; il leur offre des lectures attrayantes et toujours morales; le succès des *Lettres d'une marraine à sa filleule*, du *Journal d'une fille pauvre*, de *l'Histoire d'une famille*, formant trois jolis volumes du prix de 3 francs chacun, et les *Réves dangereux* (en cours de publication) ont placé la *Mode illustrée* au nombre des meilleurs recueils littéraires, et lui ont valu en peu de mois 10,000 abonnés nouveaux. L'article *Renseignements* contient les réponses obligeamment données par M^{me} Raymond aux abonnés qui la consultent, et qui trouvent bien souvent à cette place des conseils dont elles peuvent user, même sans avoir pris la peine de les demander.

Un numéro spécimen est adressé *gratis et franco* à toute personne qui le demandera par *lettre affranchie* à l'Administration du Journal, rue Jacob, 55.

LE MAGASIN ILLUSTRÉ

D'ÉDUCATION & DE RÉCRÉATION

DIRIGÉ PAR J. MACÉ ET P.-J. STAHL,

Paraissant les 5 et 20 de chaque mois, par livraisons de 32 pages (14 fr. pour les départements.)

A mesure que paraissent de nouvelles livraisons du *Magasin d'Éducation et de Récréation*, l'excellent plan de ses deux directeurs devient plus appréciable pour ses nombreux lecteurs. — La 1^{re} partie, consacrée sous ce titre : les *Serviteurs de l'estomac*, à l'*Histoire des Cinq Sens*, formera chapitre à chapitre, avec *l'Histoire d'une bouchée de pain*, l'*Histoire de l'Homme*, l'*Histoire de la Maison humaine* que l'âme habite et met en mouvement. L'intérêt singulier que M. Macé donne à cette étude, la moralité élevée qui se dégage de ses aimables enseignements, suffiraient à faire le succès de l'œuvre qu'il dirige. Jamais la science n'a eu un interprète si délicat et si net à la fois. La description des organes de

nutrition, de relation, des os et de leur vie, cette étude si aride, est d'un attrait extraordinaire sous cette plume véritablement unique en son genre.

La *Princesse Isée*, qui vient après dans l'ordre des numéros, est le chef-d'œuvre du genre : c'est l'histoire se développant peu à peu de la raison succédant aux caprices et à la vanité dans le cœur d'une jeune fille, qui personnifie toutes les autres jeunes filles, avec une vérité, avec une grâce particulière. M. Stahl ne pouvait mieux choisir dans le riche domaine de la littérature allemande. Les dessins, de M. Froment, sont dignes de leur charmant sujet. A cette œuvre distinguée, il fallait une illustration exceptionnelle. M. Froment l'a comprise; il a rivalisé de grâce et de décence avec le texte.

Les *Voyages du capitaine Hatteras*, par l'heureux et savant auteur de *Cinq semaines en Ballon*, sont d'un intérêt tel que leur seul défaut c'est que la curiosité qu'ils excitent a peine à s'arranger du temps qui s'écoule entre l'apparition des numéros. Si les parents voulaient doubler le prix de l'abonnement, si les familles en venaient à comprendre que les visites de ce précieux recueil ne sauraient être trop rapprochées, nous engagerions d'abord l'éditeur à doubler le nombre de ses livraisons. Les *Anglais au pôle Nord* résumeront dans le palpitant récit de M. Verne toutes les découvertes des voyageurs les plus célèbres au pôle Nord, comme dans *Cinq semaines en Ballon* se trouvent résumées, avec une précision et une sûreté complètes, toutes les découvertes faites jusqu'ici dans cette mystérieuse Afrique.

Le *Nouveau Robinson suisse*, de MM. Stahl et Muller, a gardé toutes les qualités de l'ancien et a perdu tous ses défauts. L'histoire naturelle s'apprendra sans fatigue et sans erreur cette fois, dans le courant du récit; elle est éclairée et commentée avec charme par les dessins de M. Yan d'Argent. Le luxe et l'extrême bon goût des images, qui sont la part spéciale faite aux petits dans ce recueil où tous les membres de la famille ont leur part, dépassent ce qui a été fait de nos jours. Les prochaines livraisons nous promettent une série de surprises, de *Nouvelles tragédies enfantines* de Froment : les *Petites Mamans*, par Froelich, l'auteur d'une *Journée de mademoiselle Lili*; des *Contes de M. Macé* et de M. Stahl, de Wailly. La botanique, la chimie, l'histoire naturelle, les arts, la grammaire, tout viendra à son heure, on le sent, dans la succession des numéros qui s'apprennent. Recommander ce bon recueil, l'encourager, est une œuvre pie pour la presse. Voilà enfin une entreprise digne de son noble but, un recueil qu'on peut louer, qu'on doit louer, parce qu'il le mérite, qu'on ne saurait trop propager, parce qu'il touche à la question vitale des temps modernes, celle de l'éducation, de l'instruction et de la moralisation des générations nouvelles. A. Z.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 Avril 1864.

NICE. b. *Miséricorde*, c. Viale, m. d.
 NICE. b. v. *Bosphore*, c. Santin, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 MENTON. b. *N-D. du Bon Conseil*, c. Fornari, id.

MENTON. b. *Conception*, c. Saissi, m. d.
 ID. b. *Ste-Sophie*, c. Thomas, id.
 NICE. b. *La Roja*, c. Rossi, id.
 ID. b. v. *Bosphore*, c. Santin, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 SPEZIA. b. *Italie*, c. Bronzi, m. d.
 NICE. b. v. *Bosphore*, c. Santin, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ST-REMO. b. *St-Laurent*, c. Gazzolo, briques
 NICE. b. v. *Bosphore*, c. Santin, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, c. Pisan, en lest
 NICE. b. *Conception*, c. Barale, plâtre
 MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, engrais
 LAVAGNA. b. *St-Paul*, c. Ghio, m. d.

Départs du 16 au 22 Avril 1864.

NICE. b. v. *Bosphore*, c. Santin, en lest
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 CETTE. b. *N-D. du Bon Conseil*, c. Fornari, id.
 NICE. b. *Conception*, c. Saissi, m. d.
 ID. b. *Ste-Sophie*, c. Thomas, id.
 VINTIMILLE. b. *La Roja*, c. Rossi, id.
 NICE. b. v. *Bosphore*, c. Santin, en lest
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ID. b. *Italie*, c. Bronzi, m. d.
 NICE. b. v. *Bosphore*, c. Santin, en lest
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ST-REMO. b. *St-Laurent*, c. Gazzolo, id.
 ID. b. v. *Bosphore*, c. Santin, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ID. b. *Vintimille*, c. Pisan, id.
 ID. b. *Conception*, c. Barale, id.

Bulletin Météorologique du 17 au 23 Avril 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRÈDE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
17 avril	14	18	20	beau	nul.
18	14	19	20	id.	id.
19	15	20	20	id.	id.
20	18	21	23	id.	id.
21	17	19	19	id.	id.
22	16	19	20	id.	id.
23	17	20	22	id.	id.

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur A. LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8° pour 4 fr., à Paris, 14, rue de l'Echiquier. (Consultations). (10)

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT à 8 heures du soir dans la salle de bal.

MONACO 1864. — Imprimerie du Journal de Monaco

BAINS DE MER DE MONACO

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

GRAND & VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS CHAUDS & BAINS FROIDS

La maison des Bains, située sur le port, offre, aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHERAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE DE BILLARD ET DE BAL.

CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal.

Hôtels, Villas et maisons meublées : prix modérés. — Station télégraphique.

On se rend de PARIS à MONACO en 24 h.; — de LYON, en 15 h.; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice.

Trajet de Nice à Monaco en 1 h., par un service permanent de bateaux à vapeur.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE : bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf; à Monaco, place du Palais.

GRAND HOTEL DE PARIS

Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — Cuisine française. — Service à la carte.

Compagnie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

pour la Fabrication spéciale

DES

CHOCOLATS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de l'hygiène et de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont cet aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale; elle veut, avant tout, ne livrer que des produits d'une supériorité incontestable.

ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 132

Dans toutes les villes de France et de l'étranger, chez les principaux commerçants.